



La carabine Gibbs de Pedersoli

Attendue avec l'impatience que l'on devine par les tireurs de haut niveau, la toute nouvelle carabine Gibbs reproduite par Pedersoli commence à être disponible sur le marché français.

Lors de ma dernière visite chez le grand spécialiste italien de la réplique d'armes anciennes à chargement par la bouche, dans le courant du printemps 2003, Pierangelo Pedersoli en personne, l'actuel patron de la prestigieuse maison fondée par son père Davide, m'avait présenté en avant-première la nouvelle "bête de concours" mise au point par son bureau d'études : la carabine Gibbs-Pedersoli.

L'objectif affiché par l'entreprise était clair : mettre sur le marché une nouvelle arme de match de tout premier ordre, capable de rapidement s'imposer au plus haut niveau de la compétition sur la scène internationale. Rien de moins ! Pour atteindre ce but ambitieux, Pedersoli a donc choisi de reproduire une carabine datant des années 1865, initialement créée par le célèbre armurier anglais George Gibbs. Comme la plupart des grands faiseurs britanniques de ce temps, Gibbs fut très fortement influencé par son aîné, Joseph Whitworth qui, dès le début des années 1850, entreprit à la

demande de l'armée de Sa très Gracieuse Majesté, des travaux visant à déterminer quels étaient les différents paramètres conditionnant la précision du tir des armes à feu.

Procédant de façon empirique, Whitworth découvrit que pour être précis à longue (voire très longue) distance, un projectile devait posséder un calibre voisin de .45" (soit 11,43 mm) et une longueur relativement importante lui permettant d'atteindre un poids considérable, proche d'une quarantaine de grammes. Parallèlement, il établit aussi qu'un resserrement signi-

Comparée à la balle de plomb de calibre .451" destinée à notre carabine, la cartouche de 22 LR paraît bien minuscule...



ficatif du pas de rayures des canons avait une influence directe sur la stabilité de ces projectiles allongés, tout au long de leur course.

C'est ainsi qu'il préconisa l'adoption d'un pas proche de 60 centimètres, deux à trois fois plus rapide que celui de la plupart des armes longues de l'époque conçues pour le tir de balles courtes, voire sphériques.

Établi à Bristol, George Gibbs, déjà réputé mondialement pour ses excellents fusils de chasse, décida de mettre en application les travaux de Whitworth en développant une ligne de carabines de tir de très haute qualité, essentiellement destinées au tir sportif à longue distance : discipline en vogue au sein de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie britanniques. C'est ainsi que les carabines de match Gibbs, au même titre que leurs principales rivales anglo-saxonnes de la décennie 1860, peuvent être considérées comme la forme la plus achevée des armes de haute précision à chargement par la bouche qui, en dépit de l'excellence de leurs performances furent assez rapidement supplantées par leurs nouvelles concurrentes se chargeant par la culasse, utilisant des cartouches à étui métallique.

L'arme qui m'a été fournie par la société SIDAM, importatrice en France de la marque Pedersoli, en vue de cet essai correspond au modèle référencé sous la désignation S225, en calibre .45".



Cette précision a son importance dans la mesure où il existe une autre version de la Gibbs, également produite par Pedersoli, mais calibrée en ,40". Première bonne surprise, l'arme est livrée avec des documents (rédigés en anglais) donnant toutes les explications utiles sur le chargement de la carabine et le réglage de ses organes de visée pour le moins sophistiqués, dont l'apparente complexité risquerait de dérouter plus d'un néophyte !

Le moins que l'on puisse écrire à propos de la Gibbs-Pedersoli est que son apparence générale est extrêmement flatteuse.

La boiserie à fût court est taillée dans une superbe pièce de noyer clair nettement veiné de noir, laissant libres les deux tiers antérieurs du canon rond.

et la mise en bois de l'ensemble des composants de l'arme ne souffre aucune critique.

■ Un canon très lourd ■

Traditionnellement, le canon des armes destinées au tir de précision à grande distance a toujours été généreusement dimensionné et cette observation reste vraie aujourd'hui, s'agissant de carabines modernes. Celui de la Gibbs-Pedersoli ne fait pas exception à cette règle. Bien qu'il ne soit pas très long (87,5 cm mesuré à l'intérieur), il accuse le poids respectable de 3 565 grammes sur la balance !

Sa bouche droite a été laissée blanche et présente un léger chanfrein facilitant l'introduction des longs projectiles.

À cet endroit, son diamètre externe est de 23,5 mm. Sur la quasi-totalité de sa longueur, ce canon est rond. Ce n'est qu'au niveau du tonnerre, sur 50 mm environ, qu'il adopte un profil octogonal bien marqué. À cet endroit, sa largeur atteint 31 mm entre pans opposés.

Tout à l'arrière, ce canon se termine naturellement par une culasse vissée dans le tube. De forte taille, celle-ci est en acier jaspé. Du côté droit, elle supporte la volumineuse masselotte dans laquelle vient se

loger la cheminée en béryllium. À l'opposé, du côté gauche, une vis de visite livrant un accès direct à l'arrière de la chambre peut être retirée pour faciliter les opérations de nettoyage du canon.

À l'arrière, cette culasse est équipée d'un crochet d'assemblage venant se loger, avec une absolue précision, dans la portion avant de la queue de culasse.



La platine de la Gibbs-Pedersoli est un modèle du genre : à la fois douce et directe avec des accrochages positifs et des lâchés très francs.

À l'intérieur, ce canon présente six rayures de profondeur modérée, orientées à droite, dont le pas est voisin de 45 centimètres. Leur dessin est d'une impeccable netteté, tout comme le polissage des plats et des arêtes.

Le canon est entièrement bronzé, d'un noir profond d'une parfaite homogénéité.

La queue de culasse en acier, d'une longueur respectable, est jaspée. Sur sa partie dorsale, elle présente un espace nettement creusé comportant deux trous filetés. Il s'agit du logement du vernier réglable servant à la visée.

■ Une merveille de platine ■

Sur une carabine de match, la précision du tir dépend étroitement d'un grand nombre de paramètres et chaque

élément constitutif de l'arme joue un rôle déterminant. Comme chacun le sait, une chaîne n'aura jamais que la solidité de son maillon le plus faible.

Cette simple observation s'applique bien à la platine de notre Gibbs-Pedersoli : partie mécaniquement la plus élaborée de l'arme, dont le bon fonctionnement est l'un des facteurs clés d'une précision optimale.

Cette platine n'est pas de grande taille puisque la longueur de sa plaque atteint à peine une douzaine de centimètres pour une épaisseur moyenne de trois millimètres.

Côté externe, elle est jaspée, tout comme le chien qu'elle supporte dont la face supérieure de la longue crête courbe est finement quadrillée. À l'intérieur, tous les organes mécaniques sont merveilleusement polis blanc et de

1 - Bien proportionnée, la Gibbs-Pedersoli est un régal pour les yeux. Il faut dire que la qualité du noyer dans lequel est taillée la boiserie y est pour beaucoup ! 2 - L'acquisition de la cible, au travers de l'ocillon du vernier et de l'insert de guidon, se fait de façon parfaite et confortable. Le vernier correspond à l'un des modèles les plus évolués développés par la célèbre marque italienne, spécialement mis au point pour les tirs à très longues distances.



L'arme est livrée avec une plaquette réunissant les quinze inserts interchangeable destinés à être montés dans le guidon à tunnel.

À l'arrière, la crosse se termine par une massive plaque de couche à talon réalisée en acier bronzé ayant notamment une fonction de contrepoids. Sur la tranche inférieure de la crosse, un médaillon ovale, sans doute en argent, est destiné à recevoir les initiales de l'heureux propriétaire de l'arme.

Vers l'avant, la crosse prend nettement la forme d'une poignée pistolet finement quadrillée, dont la partie inférieure est recouverte d'une plaque d'ébène ouvragée. Le fût, lui aussi, est quadrillé sur la plus grande partie de sa

longueur et se termine à l'avant par un empiècement de couleur noire ayant toute l'apparence de l'ébène.

Recouverte d'un solide vernis neutre mettant bien en valeur la couleur naturelle et le beau veinage du noyer, cette boiserie est de toute première qualité ! Les quadrillages diamantés sont parfaitement nets





taille relativement modeste. S'agissant d'une platine avant, le grand ressort en "V" est monté horizontalement en position antérieure, pointe vers la bouche de l'arme.

Son épaisseur moyenne est de l'ordre de 2,2 mm. Sa branche inférieure se termine à l'arrière par un crochet dans lequel se prend la partie basse de la chaînette assurant la jonction avec la noix, dont la partie avant dépasse nettement de la bride chargée de son maintien.

Sur le bord arrière de cette noix, les deux crans d'armé et de demi-armé sont bien dessinés et d'une profondeur suffisante. La bride recouvre presque entièrement la noix. Elle est fixée à la plaque de platine au moyen de trois vis lui

1 - La liaison entre le canon et le fût est assurée par une forte clavette traversant la bride solidaire du massif tube à section arrondie. 2 - La platine est reliée à l'arme au moyen d'une unique vis de montage, logée en position centrale, dont la tête vient se prendre dans une simple coupelle encastree dans le bois. 3 - La massive plaque de couche en acier bronzé possède un talon de belle longueur. Grâce à son poids élevé, elle annule la tendance que l'arme aurait à piquer du nez : son seul canon pesant plus de 3,5 kg !

servant de piliers.

Fait original, la gâchette pivote autour d'un axe distinct, situé immédiatement au-dessus du pilier de bride postérieure, logé très en arrière du mécanisme. La vis de maintien du ressort de rappel de gâchette, quant à elle, est montée très haut, vers le bord supérieur de la plaque.

Comme c'est toujours le cas chez Pedersoli, en particulier quand il s'agit d'armes de match, la réalisation de cette platine et son fonctionnement sont irréprochables.

L'adéquation entre la tête de gâchette et la pente de la noix où se trouvent les crans est idéale, de sorte que, tout en conservant des accrochages sûrs, les lâchés interviennent après un relèvement réduit de la queue de gâchette. En un mot, cette platine ne saurait constituer le "maillon faible" de la carabine !

■ Une détente sans stecher ■

La queue de détente est bien protégée par un large pontet en acier jaspé à l'avant duquel se trouve l'unique battant de bretelle dont l'arme soit équipée, celui-ci étant réalisé en acier bronzé.



À ma grande surprise, j'ai constaté que ce système de détente est dépourvu du classique "stecher", destiné à réduire dans des proportions énormes la pression qu'il faut exercer sur la queue de détente pour provoquer le départ du coup, dispositif que l'on retrouve de façon habituelle sur la plupart des armes ayant pour vocation le tir de précision.

Seule particularité notable : la présence d'un ressort de rappel dont la fonction est de maintenir la queue de détente rejetée vers l'arrière. Ainsi, lors de la remise en place de la platine, est-il nécessaire de repousser la queue de détente vers l'avant afin que la queue de gâchette puisse librement pénétrer à l'intérieur du logement qui lui est destiné au sein de la boiserie.

Le système est à la fois simple et ingénieux car il permet à la détente de rester, en toutes circonstances, au contact permanent de la gâchette, supprimant du même coup toute course superflue. En conséquence, les lâchés sont ultra-directs et, compte tenu de la remarquable qualité de la platine, l'abattu du chien se fait à 250 grammes de pression environ, sans le moindre grattage. Dans ces conditions, il est bien clair que le montage d'un stecher ne s'imposait pas !

Des organes de visée High Tech

C'est encore l'un des points forts de cette arme. Question organes de visée, Pedersoli a véritablement "mis le paquet" en montant en série sur la Gibbs les appareils les plus sophistiqués produits par l'entreprise !

En donner une description poussée serait fastidieux tant les raffinements sont nombreux, aussi bien sur le guidon que sur le vernier amovible. Nous allons donc tenter, en quelques lignes, d'en dresser le portrait sommaire.

Le guidon est monté sur l'avant du canon via une généreuse queue d'aronde. Sur le modèle que j'ai eu en main, sa hauteur totale atteint 26 mm. Il se compose d'un socle et d'un tunnel long de 22 mm, le tout étant réalisé en acier bronzé. Ce tunnel présente une fine entaille recouverte par une languette d'acier pivotante. Avec l'arme, une plaque comportant 15 inserts différents est fournie, permettant au tireur de sélectionner le guidon le mieux adapté à ses goûts ou aux conditions d'emploi spécifiques de la carabine. En faisant pivoter la

languette, l'insert peut être introduit dans l'entaille du tunnel où il sera soli-



dement main-

tenu par la pression qu'exercera sur lui cette même languette une fois remise en place. De cette façon, le changement d'inserts ne doit pas modifier le réglage des tirs. À l'arrière du guidon, un niveau à bulle, visible par le tireur lors de la prise de visée, permet de contrôler en permanence le bon aplomb de l'arme.

Précisons enfin que ce guidon est dérivable, non seulement en agissant sur son embase mais aussi, et de façon bien plus fine, au moyen d'une vis micrométrique. Comme nous l'avons vu, le vernier vient se visser sur la queue de culasse où deux trous filetés sont destinés à recevoir les vis de fixation correspondantes. Montages et démontages sont aisés et le tireur peut être assuré que ces opérations n'altéreront pas le réglage de sa pièce. Le vernier est un modèle du genre. Entièrement réalisé en acier, il se compose d'un socle muni d'une vis permettant de régler la verticalité du cadre portant l'ocillon. Ce cadre porte sur son flanc gauche une échelle graduée de 0 à 3 avec indication des quarts, demis et trois quarts et de nombreuses graduations intermédiaires.

Le curseur sur lequel est monté l'ocillon autorise un réglage latéral de la visée.

De même, la longue vis située à l'avant du cadre permet-elle, de façon classique, de faire monter ou descendre l'ocillon après l'avoir légèrement dévissé pour lui rendre sa liberté de mouvement. Une fois le bon réglage obtenu, il suffit de le serrer pour l'immobiliser à nouveau.

L'ocillon est un disque d'acier de 25 mm de diamètre au centre duquel est percé un trou minuscule mais suffisant pour offrir une excellente vision du guidon et de la cible. Réglable dans les deux plans, ce vernier, dont la hauteur totale du cadre atteint 92 mm,



La tranche inférieure de la crosse montre le médaillon qui peut recevoir les initiales du propriétaire de la carabine. Le dessous de la poignée pistolet est recouvert d'une plaque d'ébène joliment travaillée.



peut déconcerter par son apparente complexité. Mais, les nombreuses graduations dont sont ornés son cadre et son curseur faciliteront grandement la besogne du tireur quand il s'agira de passer d'une distance de tir à une autre...

Comme le font beaucoup de "long range shooters" (tireurs à longue distance), il sera bon de se munir d'un carnet sur lequel seront consignés tous les réglages du vernier en intégrant le poids du projectile, celui de la charge de poudre et l'éloignement de la cible. Si ce travail "expérimental" est correctement réalisé, il sera enfantin de modifier les réglages du vernier pour passer avec succès de 100 à 200 voire 300 mètres, ou plus encore, en retrouvant immédiatement une précision optimale, le retour à la position initiale étant également simple. Avouez que ça vaut le coup de se creuser un peu les méninges et de faire preuve de rigueur !

L'arme ne mesurant "que" 134 centimètres, précisons enfin que sa ligne de mire se situe aux environs de 99 cm...

Les essais

Notre Gibbs-Pedersoli a été essayée dans des conditions idéales de luminosité et par vent nul : deux facteurs cruciaux quand il s'agit de tirer à longue distance !

En la circonstance, nous nous sommes limités au pas de tir des 100 mètres, après avoir large-

à long tube pour verser directement la poudre dans la chambre du canon est une nécessité afin de ne pas polluer la paroi du tube. De même est-il impératif de nettoyer sommairement l'intérieur du canon après chaque tir. Ceci se fera simplement en y passant un chiffon légèrement imbibé d'alcool mélangé à un peu d'huile de coupe.

Toutes ces recommandations ayant été respectées à la lettre, nos essais ont débuté par un sérieux nettoyage du canon visant à en supprimer toute trace d'huile protectrice et par la percussion à vide de plusieurs amorces, histoire de bien sécher la chambre.

L'enfoncement des balles graissées et recalibrées se fait en douceur, sans qu'une pression trop importante sur la baguette ne soit utile. La Gibbs-Pedersoli n'est pas à proprement parler un "poids plume". Avec ses 5,5 kg, elle pèse son poids ! Mais son équilibre est parfait, en grande partie grâce au poids élevé



la C50 accrochée à 100 mètres a presque été un jeu d'enfant et je demeure persuadé que des groupements spectaculaires seront à la portée de tireurs confirmés, bien au-delà de cette distance !

Nous nous sommes aussi amusés à faire quelques cartons à 50 mètres en position debout. Cette fois, l'absence de bretelle s'est avérée préjudiciable au confort du tireur. Cette petite expérience nous a aussi prouvé que la Gibbs-Pedersoli, utilisée de cette façon peu orthodoxe, n'est pas faite pour les "petites natures". Mieux vaut viser juste et vite sinon, la tremblote aura raison de vos scores !

Une fois de plus, trouver un véritable défaut à ce dernier fleuron de la maison Pedersoli semble relever de la gageure ! Son prix élevé pourra en choquer certains mais n'oublions pas que nous avons affaire à une authentique arme de match qui, en l'état, peut s'aligner dans les compétitions les plus prestigieuses sur la scène internationale. Ajoutons que la beauté et l'élégance de cette "bête de concours" n'ont rien à envier à celles des carabines de luxe les plus onéreuses et l'on



ment dégrossi les réglages à 50 mètres. Mentionnons toutefois que cette carabine est conçue pour des tirs à très longue distance pouvant approcher les 1 000 mètres. Encore faut-il trouver le stand "qui va bien"...

S'agissant du projectile, le fabricant recommande l'emploi de maxi-balles de calibre .451" pesant 535 grains délivrées par son moule USA 308.451. Une fois coulée, la balle doit être graissée et recalibrée, exactement comme on le ferait avec un projectile d'arme moderne.

La charge conseillée est de 4,6 grammes de poudre noire Suisse N° 4. Pour notre part, nous avons effectué nos essais avec des charges comparables de PNF1 et de PNF2 de la Société Nobel Explosifs qui ont toutes donné d'excellents résultats. Aucune bourre ne doit être intercalée entre charge et balle et l'emploi d'un entonnoir

de la plaque de couche qui vient compenser celui du canon. Nos tirs ont été faits sur appui, en position assise.

Comme je l'ai déjà évoqué, les lâchés sont à la fois doux et directs. L'épaulé et la prise de visée sont de tout premier ordre et réellement confortables. Même avec les charges de poudre utilisées, le recul n'est pas pénalisant. En revanche, il se confirme que le tube doit effectivement être nettoyé après chaque tir si l'on veut garder de bons groupements. La sensibilité de l'arme à l'encrassement est donc forte mais, ceci fait partie du jeu ! Malgré la totale absence de rodage de l'arme (et du tireur !), rester dans le visuel de



1 - Mon arme d'essai était équipée d'un unique battant en acier monté juste à l'avant du pontet. La platine ayant été retirée, l'on peut voir le drapeau de la détente qui se trouve en position haute, sous l'effet de son ressort de rappel. 2 - Grâce à la hauteur de son cadre, le vernier autorise des tirs à très longue distance intégrant la flèche naturelle des projectiles. 3 - À l'arrière du guidon, un niveau à bulle permet le contrôle du bon aplomb de l'arme au moment de la prise de visée. 4 - Le large pontet en acier jaspé offre une bonne protection de la queue de détente. 5 - L'enfoncement des longs projectiles munis de gorges de graissage se fait avec une relative facilité à une seule condition : que le canon soit parfaitement propre.

comprendra que, tout bien considéré, cette Gibbs-Pedersoli est un vrai "bon coup" !

Didier BIANCHI

L'auteur tient à remercier la Société SIDAM qui lui a fourni l'arme ayant servi à l'illustration de cet article. La marque Pedersoli est importée en France par :
- SIDAM : ZAC Petite Camargue, av. Maurice-Privat, 30600 Vauvert.
- Bedec Tir : 4, rue de Laborde, 75008 Paris.